

Avant-Propos

« **Q**ui m'aime me suive ! » Certes, je ne suis pas le roi de France Philippe VI de Valois mais personnellement j'invite toutes celles et tous ceux qui sont tombés sous le charme du Val d'Ajol, à suivre le sillon littéraire de Laurent Bayart. Mais pas que...

Sculptée par les caprices de la nature à travers sa vaste forêt où feuillus et autres résineux s'élancent à l'assaut du ciel à perte de vue, forgée par les bâtisseurs du temps dans les méandres de la Combeauté... la cité vosgienne ajolaise ne laisse nullement indifférent.

Véritable garde-manger de la nature avec, entre autres, ses champignons qui tapissent les sous-bois l'automne venu, ses mûres sauvages qui filent comme de la dentelle le long des sentiers, le Val d'Ajol respire le terroir local. Le bougre... il le sait.

Laurent Bayart ne rentrera jamais bredouille sur ses terres alsaciennes. D'autant plus que la divine andouille lui a donné bonne bouille. Il en mange en

quantité telle... qu'il sait qu'il ne pourra jamais plus se passer... de la belle. Bon ! Il fait quand même attention à ce mets épique qui lui permet de ceindre le cordon de la docte confrérie des Taste-Andouilles et Gandoyaux.

Pour peu qu'un féru local d'épinette vous gratte quelques notes de « La Valse pour Dorothée » vous serez indubitablement épris de ce petit paradis aux confins des Vosges et de la Haute-Saône comme le fut Laurent Bayart quand il enjoliva l'annuaire de son épouse Véronique.

Somme toute, le sentier de la vie passe et se prolonge... par le Val d'Ajol !

Bertrand Munier
Écrivain-journaliste

I
Impressions d'andouille

COMBEAUTÉ- RÊVE- CONFRÉRIE DES TASTE-ANDOUILLES
ET GANDOYEAUX — MARIAGE — EFFET PAPILLON —
CHAMPIGNONS — MÛRES SAUVAGES — FRIGO LIVRE
D'OR — DATES DE PÉREMPTION — FOIRE À L'ANDOUILLE.

J'aime suivre les méandres nerveux de la Combeauté, la rivière emblématique du Val, porte-drapeau aquatique de ce territoire, qui passe comme un songe éclairé sur cette commune. Sa chevelure d'algues flotte dans la vasque de son eau transparente tant étendue. Point besoin de serre-tête, j'apprécie son côté sauvageon qui l'encanaille généreusement. On pourrait presque y percevoir l'ombre de quelques truites ou carpes, mais on y distingue surtout, en forme de cigare, l'épaisse silhouette baguée d'une délicieuse andouille. Elle sautille de joie à l'idée d'être pêchée par un membre de la confrérie ! A défaut de panier ou

de bourriche, c'est une assiette lorraine qui attend au bord du ruisseau, sur l'herbe bien grassouillette, la grâce de sa venue. Le gourmet se réjouit déjà de ce guilleret rendez-vous dans ce réceptacle en faïence. Frétilante andouille qui nous émoustille déjà les papilles d'un bonheur en mille délices gastronomiques. O, elle ne va pas bien loin pousser sa chansonnette, ma Combeauté : Fougerolles, Corbenay (la patrie de mon épouse !) avant de rejoindre la Semouse que mon beau-père, pêcheur invétéré, Michel m'avait fait connaître. Endroit si ravissant... Petit périple mais grand bonheur en course limpide de cette rivière magique. J'aime la regarder s'écouler, tantôt langoureusement, tantôt plus nerveusement. Elle mène sa vie, la Combeauté, traverse le Val et puis s'en va... paisible et fraîche, fière et altière, au rythme de l'amble comme un cheval fou.

Ah, il faudrait lui inventer une cascade, un petit torrent, même si elle a déjà une roue à aubes qui lui caresse le râble au square du moulin au centre du Val ! Elle prend ainsi, la coquine, des airs de Mississipi. Amoureux de son cours majestueux, j'aimerais bien emporter un petit bras de son eau pour la faire traverser mon jardin en Alsace, à Mundolsheim. Mais, que nenni, impossible de la domestiquer et de la mettre dans une bouteille ou une grosse cuve, la chipie veut rester au Val, et ma foi, elle a bien raison !

Alors, lorsque je me rends au Val d'Ajol, pêcheur de l'instant et sans canne, je me contente tout simplement de l'admirer et de l'observer. Cela suffit à mon bonheur. Je glisse une petite fiole avec un billet à l'intérieur. Où accostera mon message ? Dans quel pays ? Sur quel continent ? Dans quel océan ? Sur quelle île ? Sur mon billet sont annotés ces quelques mots, telle une déclaration d'amour: *Je t'aime ma Combeauté*. Qui sait où elle échouera, ma petite bouteille ? Peut-être, en Alsace, à Mundolsheim, dans mon jardin ? Je la trouverai, allez savoir, un matin, en besognant dans mon potager ? Avec le sésame de la fourche-bêche de ma canne à pêche ?

Je ne sais pas ce qu'il m'a pris, mais cette nuit, j'ai entendu couler la Combeauté. Elle clapotait, frétillait et bruissait dans la chevelure é moussée de ses algues émeraude. Mon rêve avait les pieds mouillés et je frétillais, guilleret, dans les ondes de ses méandres magiques. Étais-je devenu carpe ? Ou bien nénuphar ou rainette ? Anguleuse andouille, peut-être, à m'en aller zigzaguer dans les bras goutteux de cette rivière enchantée. Sans nul doute, je me trouvais au Val d'Ajol ! J'avais redécouvert le chemin de ce pays merveilleux où je rêvais de me ressourcer. Enfin !

Mon épouse me regarda, surprise et ébahie. Chéri, que se passe-t-il, te voilà doté d'une énorme bague fixée à un doigt démesuré ? Mon Dieu ! pensais-je, me

voilà transformé en ce produit gastronomique local emblématique ! Bonheur de cette sublime métamorphose digne de celle de Kafka. Je n'eus pas le temps d'apprécier ce changement d'apparence que ma chère et tendre s'empara, derechef, d'une assiette et me mit dans le centre de ce cercle magique. Elle s'arma d'une fourchette et d'un couteau et... se trancha un gros morceau dégoulinant de couenne et de saveur !

C'est à cet instant, Aie ! que je me réveillai de mon... rêve ou cauchemar ? À mes côtés, ma femme semblait, elle, bien rêver et même, se purléçait les babines d'où s'écoulait une onctueuse salive qui fleurait bon la divine charcutaille...

Puis, je me retrouvai en ces journées bénies des dieux de la charcuterie que sont celles de la foire aux andouilles du Val d'AJOL, entièrement dédiées à la divine saucisse que l'on célèbre à toutes les sauces. Ainsi, au Val d'AJOL, février constitue le mois le plus somptueux de l'année car l'ambiance y est magistralement festive. Les membres de la Confrérie des Taste-Andouilles et Gandoyaux investissent la capitale mondiale de la cochonnaille, rendez-vous de tous les gastronomes, fins dégustateurs et autres bons vivants. L'ambiance est à la liesse. Les boucheries, et notamment celle d'Arnaud et Aline Daval (1) « *Palais de l'andouille* » deviennent (mais elles le sont aussi tout le long de l'année !) le cœur névralgique de cette

ville joyeuse du Val de la Combeauté. D'incroyables files de visiteurs, touristes, badauds, curieux et locaux, aficionados de la gourmandise, se pressent autour de l'officine du bon vivre où chacun vient chercher le sésame qui permettra à sa panse de côtoyer le nirvana gustatif. Ici, on vous offrira l'ambrosie en forme de cochon. Histoire de vous boucher (charcutier et traiteur) un sacré groin. Il n'y a pas que le vin ! Morbleu ! On se régale déjà en faisant le pied de grue (ou plutôt de goret) devant les étals abondamment approvisionnés pour la circonstance. C'est Luna Park avec des manèges en queue de cochons, toboggans et autres montagnes russes. Vous voilà ventre à terre. Sensations garanties. Ripailles riment avec tripailles. Ainsi, nos boyaux se mettent — magie de ce territoire — à jouer de l'épINETTE et votre assiette chante à l'instar de la célèbre Dorothee en son club local (vocal).

Plus loin, une gigantesque partie de pétanque est organisée sur la place du village, à côté du monument aux morts. Ici, c'est sûr, on affectionne particulièrement ce jeu parce qu'il est tout simplement question de... cochonnet !

Ce pays possède son académie de sages, Docte Insigne et Gourmande Confrérie des Taste-Andouilles et Gandoyaux du Val-d'Ajol (2), qui existe depuis 1965. Elle est constituée de savants personnages qui ont pour divines appellations : Grand Dépendeur, Argen-

tier, Hérault, Maître des Délices, Causa Maître, Dégustateur, Goûteur, Hallebardier et cetera. Nos amis en goguette n'ont d'yeux que pour la dive andouille. Celle-ci se doit d'être célébrée à chaque instant de la vie, être à la fête dans les assiettes, se coucher comme une grosse couleuvre dans le panier de la ménagère. Délicatement enveloppée dans son papier sulfurisé à l'effigie du maître boucher Husson (3) ou Daval. Délicatesse bouchère que l'on savoure avec un Pouilly fumé (Ne pas confondre, les amis, avec le Pouilly fuissé de Bourgogne). L'andouille s'invite ainsi à faire bombance avec le terroir inspiré des Vosges Méridionales. Elle chatouille les papilles de ses gracieux effluves. Pour ma part, lorsque ce mets onctueux vient s'installer confortablement dans mon assiette, ma voix émet un bruit de grognement ! (Bruit de palais ?) Et je n'arrive plus à parler à ma truie, pardon, mon épouse. Zut ! Voilà que j'ai poussé le groin un peu trop loin ! Mon cochon, tu vas voir ce que tu vas voir ! Me menace-t-elle comme Guillaume... Mon médecin m'avait pourtant prévenu : Il vous faut bauger, oh pardon, je voulais dire bouger ! Faire des exercices physiques. Mais la langue ne fait-elle pas, tout naturellement, de la musculation lorsqu'elle mâchonne gaillardement la sainte cochonnaille ! Et surtout, arrêtez de manger des cochonneries ! O l'infâme disciple d'Esculape, comment peut-il assimiler une telle infamie à un joli

porcelet bien dodu. L'homme à la bouse blanche (la vache !) me menace du pire châtiment et de rouille mortifère dans les artères — Cochon qui s'en dédit me lança ma tendre et chère épouse. Je suis aux anges ou plutôt aux cochons. Je ne me laisserai pas abattre ma foi ! Écrivain, je connais toutes les ficelles de lard. Mon histoire ne se terminera pas en tire-bouchon ou en queue de cochon ! Invétéré prosateur épicurien, je sais mettre sur mes textes et récits le mot de la faim !

Faim d'amour aussi, car c'est sur les pentes de la route de la Grande Côte que nous avons décidé de convoler en justes noces. Le mariage faisait un peu peur au futur époux, craignant pour sa liberté qui le poussait, cheveux au vent et pattes d'éléphant, à toujours écrire ! Ah, l'ivresse de l'insouciant jeunesse ! Promesse tenue, trente-neuf ans plus tard. Soixante et un ouvrages de parus qui ont balisé un parcours hors-norme. Oui, c'est au Val d'Ajol que tout a — plus ou moins- commencé, disons pour le côté officiel. Le futur marié était à mille lieues alors d'imaginer un jour entrer dans la docte académie des andouilles et autres gandoyaux. Franchement, qui aurait imaginé ? Véronique, ma haute-saônoise, me mit l'alliance au doigt, comme le charcutier-boucher du Val pose la bague à sa divine saucisse. Précieux sigillé qui atteste l'authenticité de la sainte cochonnerie. J'étais devenu, quelque part, un zest de porcelet. Finalement, authentique par-